

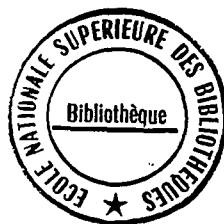
0028

1975
21

CEVIN



NOTE DE SYNTHESE
année scolaire 1974/1975



1975
24

elyne Cévin

Direction : Isabelle Jan

B L A N C H E - N E I G E

Un exemple de conte adapté pour les enfants.



40544

D

P L A N

	page
Introduction	1
<u>Grimm et Walt Disney</u>	3
1- Le conte des Frères Jacob et Wilhelm Grimm	
2- Le film de Walt Disney	6
<u>Grimm, Walt Disney et Hachette</u>	
1- Les collections	12
2- L'illustration	14
3- Le texte	15
<u>Quelques autres versions</u>	
1- Chez Hachette	17
2- Bias, Casterman, les Deux Coqs d'or et d'autres ...	19
a- les collections	20
b- le texte	21
c- l'illustration	22
Conclusion	25
Annexes	26

INTRODUCTION

Justification du choix du sujet.

Les enfants demandent souvent "une histoire de fées", "une histoire d'ogre" ou "de sorcière", autrement dit : un conte et plus particulièrement l'un de ces contes folkloriques qu'ils ont le plus fréquemment l'occasion d'entendre : Le Petit Poucet, Cendrillon, la Belle au Bois dormant, etc ...

Le bibliothécaire, au moment des commandes, sera donc tenu de faire une recherche en ce sens. Comme instrument bibliographique, il dispose, entre autres, du Catalogue de l'Édition Française qui, sous forme de microfiche, fait chaque semestre le point de l'édition en langue française et qui, avec toutes ses imperfections, n'a pas encore d'équivalent quant à la praticité de consultation et à l'actualité des renseignements fournis.

Si l'on considère les titres signalés, on constate qu'un certain nombre de contes se trouvent privilégiés* et, parmi eux, Blanche-Neige, que l'on trouve soit en tant qu'anonyme, soit sous le nom de Grimm ou de Disney. Cette multiplicité d'éditions et surtout de versions chez le même éditeur peut surprendre; c'est, de fait, la manifestation d'un phénomène courant en matière de livres pour enfants : l'adaptation. A cet égard, réunir et étudier un certain nombre d'éditions de Blanche-Neige pourrait être intéressant, en particulier à cause des diverses versions "Walt Disney" proposées par l'éditeur Hachette.

Liste de titres en annexe.



Il faut s'entendre de toute manière sur le sens du mot "adaptation". Comme le rappelle Isabelle Jan¹:

"une grande partie des formes littéraires existantes sont des adaptations ou tout au moins des transcriptions. La forme littéraire est un véhicule qui permet les transmissions de thèmes mais la personne qui dira quelle est la forme première d'un thème, quelle est la forme brute, originale et authentique sous laquelle il est apparu pour la première fois, ... cette personne n'est pas encore née."

Ceci est particulièrement vrai pour tout ce qui concerne le folklore. Mais ce n'est pas cet aspect très large des choses qui nous intéresse ici, sauf peut-être pour une brève présentation du texte des Grimm. Et, pour ne pas nous perdre dans le problème beaucoup plus vaste que serait celui de l'adaptation des contes folkloriques en général, nous nous limiterons aux versions se réclamant des frères Grimm, précisant ou non qu'il s'agit de textes adaptés et des versions se réclamant de Walt Disney, adaptateur lui-même des Grimm. Nous partirons donc d'un texte bien précis pour lequel nous disposons, en français, de trois excellentes traductions : celle d'Armel Guerne dans la version intégrale des éditions Flammarion², celle de Pierre Durand dans l'anthologie illustrée par Trnka des éditions Gründ³ et, surtout, celle de Marthe Robert dans l'anthologie des éditions du Mercure de France⁴.

Partant de l'idée que nous nous sommes mis dans la situation d'un bibliothécaire faisant un choix de livres, nous ne considérerons, sauf deux ou trois exceptions, que des éditions disponibles actuellement.

Ainsi, essaierons-nous de voir ce que certains éditeurs et plus spécialement Hachette, après Walt Disney, ont fait de ce conte, quant au texte et à l'illustration et de nous demander si ces démarches diverses correspondent à un quelconque souci culturel, pédagogique ou autre, ou s'il s'agit là de simple opération commerciale.

N (Isabelle).- "Le problème de l'adaptation", in Bulletin d'analyses de livres pour enfants, n°20, juin 1970, page 25.

IMM (J. et W.)- Les contes, Kinder- und Hausmärchen, Paris, Flammarion, 73 (L'âge d'or), p. 299-309.

IMM (J. et W.)- Contes, Paris, Gründ, 1967 (Légendes et contes de tous les pays), p. 207-215.

IMM (J. et W.)- Contes, choix, traduction et préface de Marthe Robert, Paris, Mercure de France, 1964, p. 108-117.

1- Le conte des Frères Jacob et Wilhelm Grimm.

Avant d'étudier de plus près les différentes éditions retenues, arrêtons-nous un moment sur la version des frères Grimm. Rappelons tout d'abord que Blanche-Neige a d'innombrables soeurs de par le monde. Paul Delarue en a donné un aperçu savoureux dans le recueil "L'amour des trois oranges"¹. Ainsi "La Petite Toute Belle", "Anna" et "Angiulina", par exemple, sont-elles les parentes bretonne, arabe et corse de la germanique "Sneewittchen", avec toutes les modifications de détails que l'on peut imaginer suivant les différents pays où se passe l'histoire : ainsi, l'héroïne reçue^{en} Allemagne par des nains, l'est en Norvège par des ours, en Corse par des bandits, en Algérie par des djinns, en Bretagne par des dragons ... Et la pomme empoisonnée des pays nordiques est remplacée par une datte en Algérie !

Répandu de l'Irlande à l'Asie Mineure, jusqu'au centre de l'Afrique, ce conte était bien connu en Hesse au début du XIX^e siècle et c'est l'une de ces versions hessoises que les deux frères recueillirent à Cassel de la bouche de Jeannette et Amalie Hassenpflug. On y retrouve bien sûr des éléments communs à nombre de contes européens et il suffit de relire les autres contes des Grimm pour les reconnaître. Ainsi le début du conte du genévrier² est-il très proche de celui de Blanche-Neige :

" Il y a de cela bien longtemps, au moins deux mille ans, vivait un homme riche qui avait une femme de grande beauté, honnête et pieuse; ils s'aimaient tous les deux d'un grand amour, mais ils n'avaient pas d'enfants et ils en désiraient tellement, et la femme priait beaucoup, beaucoup, nuit et jour pour avoir un enfant; mais elle n'arrivait pas, non, elle n'arrivait pas à en avoir.

Devant leur maison s'ouvrait une cour où se dressait un beau genévrier, et une fois, en hiver, la femme était sous le genévrier et se pelait une pomme; son couteau glissa et elle se coupa le doigt assez profondément pour que le sang fît quelques taches dans la neige. La femme regarda le sang devant elle, dans la neige, et soupira très fort en se disant, dans sa tristesse : "Oh! si j'avais un enfant, si seulement j'avais un enfant vermeil comme le sang et blanc comme la neige !" Dès

ELARUE (Paul).- L'amour des trois oranges, Paris, Ed. d'hier et d'aujourd'hui 1947, p. 42-43.

GRIMM (J. et W.)- Les contes, Kinder- und Hausmärchen, Paris, Flammarion, 1973 (L'âge d'or), page 263.

qu'elle eut dit ces mots, elle se sentit soudain toute légère et toute gaie avec le sentiment que son voeu serait réalisé..."

Marie-Louise Tenèze signale d'ailleurs déjà ce motif deux fois dans le "Pentamerone" de Giambattista Basile (1634-1636)¹.

De même, le thème de la petite maison au fond des bois considérée comme refuge se retrouve-t-il, entre autres, dans "Les douze frères", "Frérot et Soeurette" ou "Les trois petits hommes de la forêt". Et la forêt, qui est le cadre de l'histoire de Blanche-Neige, n'est-elle d'ailleurs pas l'un des traits caractéristiques de tous ces contes ? Paul Delarue écrivait² :

" Le conte allemand a gardé le souvenir de la vieille forêt hercynienne avec ses sombres retraites pleines de mystères et de maléfices et son peuple d'êtres fantastiques; c'est presque toujours du plus profond des bois, dans cette forêt terrifiante où s'enfonce Blanche-Neige, que les héroïnes et les héros ont leurs aventures ou subissent leurs épreuves; les personnages surnaturels y abondent : nains de toutes sortes, géants, nixes ravisseuses des étangs et des sources, homme sauvage, fille-cygne, homme de fer, vieillard mystérieux de la maison du bois, tête de cheval qui parle, oiseau gryf etc ...; le conte allemand est encore chargé du mystère et de la poésie des premiers âges."

On peut distinguer un certain nombre d'éléments³ qui permettront de mieux voir les modifications apportées par les diverses adaptations au plan initial du conte :

1. L'héroïne.

- A- Une jeune reine fait le voeu d'avoir une petite fille " aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire de cheveux que l'ébène."
- B- Naissance de l'héroïne : Blanche-Neige; mort de la reine.
- C- Le roi se remarie.

2. L'héroïne persécutée arrive chez les nains.

- A- L'héroïne est jalouée pour sa beauté par sa marâtre, dont le miroir dit qui est la plus belle.
- B- La marâtre ordonne à un chasseur de tuer l'héroïne.
- C- L'héroïne est seulement égarée.
- D- Elle arrive dans la maison des nains de la montagne, qui la gardent pour qu'elle tienne la maison.

DELARUE (Paul) et TENÈZE (Marie-Louise).- Le conte populaire français ..., Paris, Maisonneuve et Larose, 1964, tome 2, page 660.

DELARUE (Paul).- Incarnat blanc et or et autres contes méditerranéens, Paris, Les Quatre Jedis, 1955, page 8.

DELARUE (Paul) et TENÈZE (Marie-Louise).- Opus cit., p. 657-658.

3. L'héroïne empoisonnée.

- A- La marâtre apprend que l'héroïne est toujours en vie.
- B- A trois reprises, la marâtre déguisée se rend auprès de l'héroïne et lui remet un lacet, un peigne empoisonné, une pomme empoisonnée.
- C- Les nains la mettent en garde, la jeune fille transgresse trois fois l'interdiction et tombe morte.
- D- Deux fois, les nains raniment la jeune fille mais n'y peuvent parvenir la troisième; ils l'exposent alors dans un cercueil de verre.

4. L'héroïne ressuscitée.

- A- L'héroïne, dans son cercueil de verre, est découverte par un jeune homme qui est un prince et qui désire l'emmener avec lui.
- B- L'héroïne est débarrassée de l'aliment empoisonné par accident et elle revient à la vie.
- C- Mariage.
- D- Punition de la marâtre.

On peut dire que l'essentiel du conte réside dans deux éléments : la jalousie haineuse de la marâtre à l'égard de Blanche-Neige, la mort et la résurrection de cette dernière. Marthe Robert a écrit à propos des nombreuses marâtres des contes de Grimm¹ :

" Le fait que la marâtre soit donnée comme belle-mère ne saurait tromper sur sa vraie nature : c'est bien de la mère cruelle, dévoratrice, jalouse, qu'il s'agit dans le conte."

Cela s'applique particulièrement bien à notre conte. Il suffit de relire la "Petite toute Belle" ou "Aniulinna" pour s'en persuader. C'est pourquoi Blanche-Neige est bien autre chose qu'un simple conte moral sur la cruauté dont seraient capables des femmes trop imbuës de leur beauté. Certaines justifications laborieuses des adaptations se comprennent d'autant mieux alors.

Ce conte inspira de nombreuses adaptations cinématographiques, en particulier dans les pays de l'Est. On pouvait voir encore à la télévision française, le 25 mars 1975, un film allemand de Gunther Kalfoten qui se réclamait des frères Grimm.

La plus célèbre de ces adaptations demeure cependant celle de Walt Disney qui eut d'énormes conséquences dans le domaine de l'édition et du commerce en général et surtout au niveau du goût des enfants et de leurs demandes.

2- Le film de Walt Disney.

Walt Disney raconte¹:

" J'ai vu Marguerite Clark dans Blanche-Neige et les sept nains quand je distribuais les journaux à Kansas City et le film me fit une telle impression que je suis certain de son influence sur mon choix du conte de Grimm lorsque je décidais de faire un film de long métrage."

"Blanche-Neige et les sept nains" fut en effet, en 1937, son premier long métrage d'animation. Il bénéficia en Europe, après la guerre de 1939-1945, d'un très grand succès, dû sur le moment en partie au fait qu'il arrivait après une longue période d'abstinence. Et c'était bien sûr, surtout, le premier long métrage de ce genre. En 1975, il a incontestablement vieilli : c'est avant tout un problème de technique. La version française est particulièrement difficile et pénible à écouter, les voix sont criardes et peu audibles. Du point de vue du dessin, les personnages humains sont assez peu réussis, en particulier Blanche-Neige et son Prince Charmant. Walt Disney, avec beaucoup de prudence, disait d'ailleurs lui-même qu'il faudrait de nombreuses années pour arriver à dessiner les personnages humains d'une manière aussi saisissante que les animaux, d'autant plus que le public est beaucoup plus critique à leur égard qu'à celui des animaux qu'il n'a souvent que vaguement observés et pour lesquels il accepte plus facilement les interprétations caricaturales. Walt Disney concluait²:

" Un jour, notre moyen d'expression produira de grands artistes capables de reproduire toutes les émotions, mais il sera encore l'art de la caricature et non une simple imitation des grands interprètes de la scène ou de l'écran."

Il est évident que les nains sont beaucoup plus réussis que le prince ou Blanche-Neige, dans la mesure où ils sont véritablement caricaturés. Et, si pour d'autres raisons, on peut critiquer leur aspect, du point de vue strictement du dessin animé, ils sont très vivants et très amusants, ainsi d'ailleurs que tous les petits animaux de la forêt.

On a beaucoup critiqué, ces dernières années, le style de ces personnages et le fait qu'ils avaient en quelque sorte déformé l'imagination des jeunes spectateurs. Ils correspondent au monde de gentillesse propre à Disney, avec toute la naïveté et la mièvrerie que cela implique et qui contraste bien sûr étrangement avec bien

ESSY (Maurice).- Walt Disney, Paris, Seghers (Cinéma d'aujourd'hui), 1970, page 73.

"Walt Disney présente" in Silence on tourne, recueil d'articles établi par Nancy Namburg et traduit par J.-A. Auriol, Lausanne, Payot, 1958.

des aspects de notre conte. On peut critiquer cette vision, mais, après tout, c'est une création comme une autre et la "tendre" imagination des enfants aurait peut-être été moins perturbée si les parents avaient fait attention à ce qu'ils leur proposaient comme spectacle, si des éditeurs ou autres marchands de soupe n'avaient pas fait de ce malheureux dessin animé une gigantesque entreprise commerciale dont Walt Disney a d'ailleurs largement profité ! Mais il serait parfaitement hypocrite de bouder le plaisir pris au spectacle de très nombreuses scènes de ce film et, en ce domaine, il faut toujours se garder d'un excès de vertu ! Bien sûr, il demeure que très souvent les plaisanteries sont un peu lourdes, les jeux de mots d'une assez grande sottise, encore ne peut-on les apprécier sur la foi unique de la version française, peut-être très mauvaise.

La seule chose que l'on puisse juger, c'est par exemple la qualité de la musique, des nombreuses chansons qui font du film une sorte de comédie musicale et qui ne sont pas des chefs-d'oeuvre, loin de là ... Il semble d'ailleurs que Walt Disney ait toujours eu une vraie passion pour la musique et que cette passion se soit toujours exprimée assez fâcheusement.

De toute manière, il n'y aurait pas là de quoi s'exciter d'indignation. Ce qui est beaucoup plus regrettable, c'est que le film se réclame de Grimm. Pour être plus précis, le générique annonce : "inspiré des frères Grimm", ce qui est honnêtement et prise de distance tout à la fois. Et Walt Disney avoue¹ :

" Dans notre premier grand film, *Blanche-Neige et les sept nains*, la version des frères Grimm dut être considérablement coupée, bien qu'elle fût de la longueur d'une nouvelle et que notre film dût durer plus d'une heure. Mais sans de telles coupures, il n'y aurait pas de place pour notre propre fantaisie, notre sens comique et la création de nos personnages. "

Comment donc se sont exprimés cette fantaisie et ce sens comique en dehors des dessins eux-mêmes ?

Par des coupures, mais bien plus encore par l'adjonction de toute une série d'éléments : petits animaux jouant un rôle très important dans le cours de l'histoire, scènes pathétiques ou comiques gonflées démesurément par rapport au reste et, surtout, transfor-

mation profonde de certains épisodes et du caractère des principaux personnages, ce qui détourne complètement le sens du conte.

Un certain nombre d'éléments sont donc coupés :

. Tout d'abord, il est intéressant de comparer les deux débuts. Le film commence sur la vision d'un grand livre dont les pages sont lentement tournées et sur lesquelles on nous annonce que Blanche-Neige est sous la coupe d'une belle-mère, sans autre explication : père et mère sont inexistantes. La première image est celle d'un château et la première scène est celle de la reine face à son miroir. Tout le début du conte de Grimm a été gommé et n'oublions pas que c'était lui qui justifiait le nom de l'héroïne et celui du conte par la même occasion !

. Disparue la jolie scène de l'arrivée de Blanche-Neige dans la maison des nains et du repas qu'elle picore çà et là dans chaque assiette et chaque gobelet, ce qui supprime du même coup l'autre scène qui lui faisait pendant avec l'avalanche de questions posées par les nains à leur retour. Tout un rythme est brisé.

. Supprimées aussi les deux premières visites de la marâtre à Blanche-Neige et les deux tentatives d'assassinats, ce qui entraîne la disparition de toute une série de répétitions, celles-là même qui font le charme des contes folkloriques et que les enfants aiment particulièrement : ainsi la suppression de deux dialogues entre la reine et son miroir, des deux retours des nains découvrant leur amie quasi morte et trouvant moyen de la ranimer, donc suppression de deux scènes à tension dramatique, ainsi que de la répétition des mises en garde des nains et de la faute de Blanche-Neige qui ouvre sa porte à n'importe qui, succombant par deux fois à une tentation de coquetterie.

Le rythme du conte est donc de cette manière gravement atteint.

Par contre, d'autres éléments sont ajoutés :

. Le prince apparaît dès le début du film, au cours d'une scène romantique de rencontre avec Blanche-Neige au bord d'un puits, ce qui déclenche la jalousie de la reine. Il y a introduction, dès le début, d'un motif tout à fait étranger au conte de Grimm et qui détourne le sens du conte. On a désormais une histoire sentimentale et, tout au long du film, Blanche-Neige s'égosillera à chanter son amour pour son "Prince charmant", entrevu deux minutes, ce qui provoque le constant attendrissement général dans la forêt. Et

L'on rationalise de manière détournée la jalousie de la reine. Gunther Kaltofen procède d'une manière similaire dans son film : la marâtre veuve voulant se remarier convoque tous les jeunes gens du voisinage. Or, son préféré s'éprend immédiatement de Blanche-Neige, ce qui provoque chez elle un désir de meurtre. Il est bien évident que l'on touche là à l'essentiel du conte, et c'est bien intéressant de voir ce que les adaptateurs en font.

. Les animaux de la forêt prennent une importance démesurée, **sinon** démentielle : les oiseaux chantent au bord du fameux puits, ils consolent Blanche-Neige perdue dans la forêt et la conduisent en troupe chez les nains. Ils l'aident à faire le ménage. Ce sont aussi les animaux qui vont avertir les nains dans la mine quand Blanche-Neige mange la pomme empoisonnée et ils participeront au châtement de la sorcière. Leur présence est conforme au style habituel des dessins animés de Walt Disney. Ils sont en particulier ici à l'origine de presque tous les gags et se partagent, à cet égard, tous les effets comiques avec les nains. Ils forment une sorte de chœur, constamment présent.

D'autres éléments, enfin, sont transformés :

. Tout d'abord, l'âge de Blanche-Neige. Dans le conte de Grimm, elle a sept ans quand sa marâtre veut la faire tuer par le chasseur et donc quand elle arrive chez les nains où la durée de son séjour n'est pas précisée, ce qui provoque une certaine équivoque en ce qui concerne la fin du conte. Il faut imaginer qu'un long temps s'est écoulé, soit pendant son séjour chez les nains, soit dans le cercueil. Dans le "Pentamerone", Lisa, morte à sept ans, continuait à grandir et son cercueil avec elle¹. De toute manière, il s'agit d'un sommeil comparable à celui de la Belle au Bois dormant. Et l'on peut y reconnaître la petite fille devenant femme après une certaine période de latence. Chez Walt Disney, on ne peut absolument pas déterminer quel âge elle a. Au début, on peut la prendre pour une fillette, mais la scène du puits est très équivoque. Elle fait un peu "nymphette" finalement, ce qui est assez conforme au monde asexué de Walt Disney, mais tout à fait contradictoire avec l'histoire du Prince Charmant.

. Le foie et les poumons exigés par la reine sont remplacés ici par le coeur, organe jugé sans doute plus noble, lié aux senti-

ments (?). Certainement y a-t-il là volonté de rendre l'histoire moins sauvage, moins brutale. La reine, de plus, donne un coffret pour l'y mettre. Souci d'hygiène de bonne ménagère organisée ? ! Ou, surtout, détail évitant d'imaginer quelque contact assez peu appétissant ? De même, n'assistera-t-on pas davantage à la consommation de ce coeur, comme le décrit avec un luxe de détails, d'ailleurs terrifiants, le conte. Or, cet acte était certainement lourd de signification.

Autre changement : le chasseur ramène le coeur d'une biche et non celui d'un marcassin, animal doué lui aussi d'une bien plus grande sauvagerie.

Il y a donc, dans les deux récits d'un même épisode, une très nette évolution dans le sens d'une édulcoration, voire d'une véritable aseptisation.

. Très grande transformation de la maison des nains, ce qui entraîne une série de bien étranges conséquences.

La maisonnette impeccable, bien germanique des Grimm devient un vrai taudis que la main féminine de Blanche-Neige va s'empresser de ranger alors qu'on ne lui demandait rien. Cela donne naissance à l'une des scènes les plus drôles du film et cette réussite risque de masquer l'un des aspects les plus déplaisants et peut-être le plus important. Car c'est là que s'expriment les nouvelles personnalités des nains et de Blanche-Neige : elle époussette, range, frotte, astique comme une enragée et lave les nains presque de force. C'est la parfaite ménagère américaine ! Les nains ne sont plus les nains de la montagne du conte folklorique, avec tout leur côté mystérieux, presque inquiétant et dont Blanche-Neige a peur quand elle les voit en s'éveillant. Ces nains qui la protègent, qui représentent force et sagesse et avec qui elle passe une sorte de marché, deviennent dans le monde de Disney une troupe de "Petits hommes" (c'est ainsi que Blanche-Neige les appelle), à moitié enfants, qui se laissent finalement mener par le bout du nez par une fille qui sait faire les gâteaux. D'une part, un peu au même titre que les petits animaux de la forêt, ils sont à l'origine d'une série de scènes burlesques. Et on les présente avec toutes les tares réputées "masculines" : sales, désordonnés, jouant comme des enfants, incapables de se débrouiller sans une douce et, oh ! combien ferme, intervention féminine. Et, en même temps, ce sont eux qui travaillent, qui protègent ...

C'est très déplaisant et absolument contraire à l'esprit du conte. Le fait de les avoir individualisés n'est pas grave. Mais, que penser du personnage très curieux de Simplet que l'on ne peut voir sans un certain malaise ? Et Grincheux le misogyne, finalement complètement "récupéré" par Blanche-Neige ?

Il y a toute une ambiguïté dans ces "hommes-enfants" qui n'est sûrement pas gratuite, tout un côté accrocheur à l'intention d'un public "familial" dont on se fait une certaine idée : les enfants se reconnaîtront dans la petitesse et la puérilité des nains, les parents reconnaîtront peut-être aussi certains rapports affectifs et rapports de force nés entre Blanche-Neige et les nains, qui ne manquent d'ailleurs pas de laisser quelque peu rêveur !

La longueur des scènes dans la maison des nains, en particulier celles du ménage et du bain ne font que confirmer ces impressions. . Autre changement : la cause de la résurrection de Blanche-Neige, très prosaïque dans Grimm, est due dans le film à un baiser du Prince Charmant; c'est bien sûr beaucoup plus romantique que de recracher un trognon de pomme parce qu'un serviteur a buté sur une racine !

. Enfin : le châtement de la reine. Celui du conte est très cruel : prise de terreur en reconnaissant dans la jeune épouse sa victime, la reine veut fuir. On la retient de force pour lui faire chauffer des brodequins de fer chauffés à blanc avec lesquels elle dansera jusqu'à ce que mort s'ensuive. Disney, lui, imagine une poursuite épique avec éclairs et tonnerre dans une nature très tourmentée, sur un rythme précipité, scène qui pendant à celle de la fuite de Blanche-Neige à travers la forêt. La sorcière poursuivie par les nains et les animaux grimpe sur un rocher et finit par s'écraser dans un précipice. L'épisode a perdu son caractère cruel, presque sadique, et a gagné en effet dramatique. La construction du film de Disney repose sur une alternance entre bons et mauvais éléments. A la fuite éperdue de Blanche-Neige succède un apaisement miraculeux; au châtement de la reine et à la veillée mortuaire de Blanche-Neige succéderont sa résurrection et son bonheur. Cette fin heureuse contraste avec la brutalité de la fin du conte qui se termine sur une image de vengeance et de mort.¹

" Da musste sie in die rotglühenden Schuhe treten und so lange tanzen, bis sie tot zur Erde fiel."

(cf. traduction en annexe)

1- Les collections.

La maison Hachette nous offre, en 1975, un nombre impressionnant d'éditions de "Blanche-Neige et les sept nains" de Walt Disney dans diverses collections : "Albums Bandes dessinées", "Beaux livres Hachette", "Bibliothèque rose", "La boîte à images", "Caline", "Idéal-Bibliothèque", "Le Jardin des rêves", "Petite fleur", "Vermeille" et aussi un grand livre abondamment illustré hors collection; peut-être y en a-t-il même d'autres sur le marché.

Leur aspect est très divers, leurs prix très différents.¹ Cela va du minuscule album de poche ("La Boîte à images") à l'album de grand format, en passant par les romans proprement dits ("Idéal-Bibliothèque" et "Bibliothèque rose").

Pourquoi cette abondance ?

On peut d'abord penser qu'elle correspond à un souci de l'éditeur d'offrir des livres pour toutes les bourses; mais, on peut s'étonner malgré tout de voir que l'on passe, pour une même histoire, du mini-album de 16 pages à 1 Franc à un livre de 122 pages à 55 Francs. Cela ne peut se faire sans dommage.

On peut aussi imaginer que ces diverses collections s'adressent à des âges différents, d'où leur multiplication. Ce n'est pas complètement faux et l'éditeur s'est livré d'autant plus à ce jeu que cela risquait de lui rapporter. Il y a bien sûr une différence de niveau d'âge entre les albums très illustrés des collections "Petite fleur", "La boîte à images" ou "Caline" et les romans des collections "Idéal-Bibliothèque", "Bibliothèque rose" ou "Vermeille" mais, si l'on regarde de plus près, on ne manque pas d'être surpris ! On s'aperçoit, par exemple, que les collections "Vermeille" (cop. 1973), "Idéal-Bibliothèque" (cop. 1973) et "Bibliothèque rose" (cop. 1968) proposent le même texte de Suzanne Fairault. Si l'argument économique proposé plus haut se comprend, puisque, pour même texte et mêmes illustrations, ces livres valent respectivement 20F., 11F. et 5F., l'argument pédagogique ne tient plus du tout. Car, comment justifier que l'on donne un texte identique aux lecteurs de la "Bibliothèque rose" qui s'adresse en principe

à des débutants de 7/8 ans et à ceux de l'"idéal-bibliothèque" destinée à de bons lecteurs de 10/11 ans ?

Notons que l'édition de la "Bibliothèque rose" (cop. 1968) est en voie de disparition, car elle a été remplacée, dans la même collection, par une nouvelle, avec le copyright 1973.

Examinons-la d'un peu plus près : le nom de l'adaptatrice française, Suzanne Pairault, a disparu; or, en réalité, c'est son texte qui a été coupé, bouleversé de telle manière qu'on ne puisse plus vraiment^{le} lui attribuer.

Qu'a-t-on transformé ? D'abord, la division en chapitres n'existe plus. On a désormais un long texte continu dans lequel il est beaucoup plus difficile de se retrouver et il ne faut pas oublier qu'il s'adresse à des très jeunes. Ceci correspond à la dernière trouvaille qui a consisté à inclure dans cette édition une bande dessinée : à chaque page de texte correspond son résumé en deux ou trois vignettes dans lesquelles les personnages s'expriment dans des bulles, donc une vraie bande dessinée. On retrouve là la nouvelle tarte à la crème actuelle : l'utilisation pédagogique des bandes dessinées mise à toutes les sauces, y compris pour mieux vendre un produit médiocre. Et c'est probablement avec l'idée de plaire aux parents ou aux enseignants "modernes" que l'on a rajeuni la vieille édition qui était beaucoup plus lisible, ne serait-ce qu'au niveau de la typographie puisque, dans la version de 1973, le texte est aussi long mais n'occupe plus que la moitié du livre, l'autre étant totalement illustrée.

Donc, le souci principal est d'enrober à ce qu'on suppose être le goût du jour, constamment le même produit. Ainsi a-t-on fait pour un exemplaire de "Blanche-Neige et les sept nains" dans la nouvelle collection "Le jardin des rêves" qui, sous une couverture plastifiée rutilante, présente, pour 12 Francs en un seul volume, ce qui paraissait avant, en 2 volumes de 4 Francs, dans la collection "Caline" en voie d'épuisement. On utilise les mêmes illustrations vieillottes, abominablement redessinées dans les années 1950, mais sur papier glacé, ce qui leur donne un faux éclat de neuf et l'on a plus ou moins transformé les deux textes initiaux pour n'en faire qu'un seul. On ne peut d'ailleurs pas regretter les exemplaires de "Caline" : on avait coupé l'histoire en deux parties pour obtenir deux albums et même inventé de toute pièce un troisiè-

me récit : "Blanche-Neige et le coffret magique", sorte de mini-roman policier pour débiles mentaux. Cette manie de couper le conte, de le rebaptiser, d'inventer de nouveaux épisodes se retrouvent dans les collections "La Boîte à images" et "Petite Fleur". On encourage l'enfant, dès l'âge de l'album, à demander "une suite". N'est-ce pas là une manière subtile de l'habituer à retrouver toujours les mêmes personnages, à lui faire aimer ces "séries" si faciles à produire ?

Blanche-Neige étant une affaire qui marche bien, autant l'exploiter à fond. C'est dans le même esprit que l'on produira toute une série d'objets à son effigie ou à celle des nains : albums à colorier, poupées, savonnettes, jouets divers et brosses à dents ... C'en est presque cauchemardesque ! Et nous sommes bien loin du conte de Grimm et même finalement du dessin animé de Walt Disney.

2- L'illustration.

Cette diversité se retrouve au niveau de la reproduction et de la quantité des illustrations. Bien sûr, toutes sont inspirées par le film. Dans la plupart des cas, tout a été assez fâcheusement redessiné, d'autant plus qu'on a inventé de nouveaux épisodes ("le couronnement de Blanche-Neige", "le refuge de Blanche-Neige"..) Par contre, les éditions les plus récentes (collection "Les beaux livres Hachette" et l'album hors collection) utilisent directement des photographies du film. Ce qui est déjà mieux.

De toute manière, fixer sur le papier des images qui, par principe, doivent être animées, est un non-sens. C'est pourquoi, on ne peut qu'être en désaccord avec une telle pratique qui massacre le seul élément défendable de l'oeuvre de Walt Disney : sa technique, précisément, du dessin animé.

La formule de la bande dessinée serait encore peut-être la moins mauvaise, d'autant plus qu'elle évite le texte lourd et empoulé auquel on arrive le plus souvent dans le cas de ces adaptations. Mais ce n'est vraiment qu'un pis aller. Et le résultat est plutôt consternant (collection "Albums bandes dessinées").

3- Le texte.

Comment passe-t-on de 14 à 182 pages (collections "Petite Fleur" et "Bibliothèque rose") pour raconter la même histoire ? Cela dépend bien sûr de la place prise par les illustrations, mais surtout de la complaisance mise à s'attarder sur certains détails. Il est mentionné au verso des pages de titre des collections "vermeille", "idéal-bibliothèque" et "bibliothèque rose" :

" Cet ouvrage, publié avec l'autorisation de Walt Disney productions, est le récit du film que Walt Disney a réalisé à partir du célèbre conte de Grimm."

Et, de fait, on y trouve une description très détaillée et fidèle, à quelques exceptions près cependant du film. Et c'est précisément cela qui ne va pas du tout : le comique du film était essentiellement visuel. On a déjà vu quelle erreur c'était de "fixer" les images et, à cet égard, c'est d'autant plus vrai. Mais que dire de leur description laborieuse ? Le comique disparaît très vite pour céder la place à l'ennui. Cela se sent bien par exemple dans le cas de la scène du ménage, ou de celle de l'arrivée des nains.

Ce qu'on a dit par ailleurs à propos du film quant aux éléments coupés, ajoutés ou transformés pourrait être redit pour ces textes. Remarquons cependant, qu'en général, on a repris au début le thème du conte de Grimm pour lequel on a même créé une illustration : l'image d'une jeune femme cousant à sa fenêtre. Ce qui est amusant, c'est de voir ce que les auteurs de ces versions en ont fait et, en particulier, on peut citer le texte de Claude Morand, paru hors collection en 1973 :

" Pour vous raconter l'histoire de Blanche-Neige, doux amis, il faut commencer par le tout début, c'est-à-dire avant la naissance de la petite princesse. Les parents de Blanche-Neige régnaient sur le royaume du Blanc-Rays. La reine, qui était douce, bonne et tendre, rêvait d'avoir une petite fille. Un jour, s'étant piqué le bout du doigt en brochant, elle fit un vœu : "Que ma fille ait la bouche aussi rouge que ce sang, la peau aussi blanche que cette neige, et les cheveux noirs comme l'ébène!" En ce temps-là, les vœux des reines très gentilles étaient toujours exaucés... Mais, hélas! la reine mourut à la naissance de Blanche-Neige." ETC...

Tout ce qu'on peut dire, c'est que, dans l'ensemble, la mièvrerie implicite du dessin animé ne devient que trop explicite dans les textes ! Surtout quand ils sont longs.

On constate aussi souvent une accentuation de l'édulcoration de certains détails : ainsi, le foie et les poumons exigés par la reine dans Grimm, transformés en coeur dans le film, se rédui-

sent à la chevelure de Blanche-Neige dans la bande dessinée de la collection "Albums bandes dessinées", ce qui est assez significatif.

Toujours dans la même version, le chasseur a désormais un nom, ce qui permet sur une image dramatique la bulle pathétique de Blanche-Neige : "Oh! Humbert! Ce n'est pas vrai ?" quand elle se rend compte qu'il veut la poignarder.

On cherche aussi à expliquer l'absence du père. Dans l'une des plus anciennes, sinon la première édition parue chez Hachette, portant la date de copyright 1940, on pouvait lire :

" Cachant ses desseins meurtriers sous l'apparence de l'affection, chaque jour elle versait à son époux un poison mystérieux et subtil, si bien que le souverain ne tarda pas à mourir. Alors, elle réalisa son criminel projet, qui était de régner seule."

Chez Claude Morand, il succombe sans autre forme de procès.

Dans la "Bibliothèque rose" de 1973, le roi est simplement retenu au loin par une guerre. C'est moins cruel et on explique quand même.

Ainsi déforme-t-on l'esprit initial du conte et le dessin animé lui-même qui n'en faisait pas tant.

Signalons enfin un détail nouveau qui fera peut-être fortune, un élément "social", un peu engagé, page 120 dans la "Bibliothèque rose 1973 ! On lit :

" Depuis que Blanche-Neige avait fui le château de son père, les habitants du royaume étaient bien malheureux. On n'entendait plus désormais le rire gracieux de la princesse, ses merveilleuses chansons...

Les paysans, accablés d'impôts, souffraient mille morts. Certains quittaient le pays. Ils chargeaient leurs maigres possessions sur une charrette et, à la nuit tombée, disparaissaient.

La reine se souciait fort peu de la misère de ses gens. Une seule chose lui importait : se savoir la plus belle."

Est-ce là aussi un moyen d'attirer l'attention d'une certaine clientèle ? C'est le seul élément de ce genre et il mérite peut-être d'être remarqué. L'illustration de cette page, créée pour la circonstance, vaut la peine d'être vue, avec au premier plan un paysan en costume rapiécé "pauvre mais propre" et au regard fier, bien sûr, avec à son côté un pauvre vieux, l'échine basse, triturant un vieux chapeau. Une nouvelle orientation à suivre ?

Donc, dans l'ensemble, il n'y a dans toute cette masse de livres aucune création, tant au niveau des illustrations que du texte, sinon peut-être la fantaisie de ceux qui passent leur temps à couper et recouper des lambeaux de phrases et à mal redessiner des personnages déjà pas trop réussis !

III QUELQUES AUTRES VERSIONS

1- Chez Hachette.

Avant d'examiner les versions proposées par divers éditeurs, arrêtons-nous un moment sur une "Blanche-Neige" parue dans la collection "Les grands livres Hachette".

La page de titre annonce :

"Blanche -Neige
et autres contes
de Grimm

Texte français de Denis François."

On s'attend donc à une simple traduction de Grimm. Les "sept nains" de Disney ont d'ailleurs disparu du titre. Mais, surprise : l'histoire occupe la moitié de ce gros livre, soit 86 pages et l'on y découvre un véritable roman n'ayant plus qu'un très lointain rapport avec le conte. Il y a une véritable malhonnêteté dans ce procédé qui rend les Grimm responsables d'un texte aberrant. Mais, sous cette forme, on a un "livre-cadeau" que les adultes peu avertis ou pressés achèteront d'autant plus facilement qu'ils en connaissent le titre.

Autre détail non négligeable : cette collection a exactement le même format que les collections "Vermeille" et "Galaxie", ce qui représente une sérieuse économie pour l'éditeur qui, en même temps, peut se flatter d'offrir autre chose que les versions de Disney. Il serait trop long d'analyser en profondeur ce texte. Relevons simplement quelques détails. Le début, une fois de plus, est assez révélateur du style de l'ensemble :

" Au royaume du Blanc Pays, il était jadis une reine. Elle était bonne, elle était riche, mais elle vivait triste dans son grand château aux balcons d'ébène, inconsolable de n'avoir pas d'enfant.

Le roi, son époux, partageait ses regrets mais, pris par les soins du gouvernement, il ne pouvait savoir combien de furtives larmes la reine essuyait en cachette tandis que, penchée sur son métier, elle brodait sans répit pour oublier sa peine."

Chaque élément de l'histoire est grossi démesurément, chaque geste justifié d'une manière délirante. Certains détails infimes, comme les balcons d'ébène par exemple, sont complètement vidés de leur signification initiale et deviennent, sans raison, de véritables leitmotive. On ne pourra déplorer ici beaucoup de coupures mais plutôt un excès de nouveautés !

L'histoire devient une sorte de pot-pourri : le royaume du Blanc Pays a ainsi une "ceinture de forêts" qui ne peut que nous rappeler celle de la Belle au Bois dormant.

On a inventé de toute pièce une intrigue très compliquée avec le personnage irascible et maléfique d'un nain qui maudit Blanche-Neige, dès avant sa naissance, et la persécute tout au long du livre et que l'on pourrait comparer à la méchante fée de la Belle au Bois dormant. Ce qui est d'ailleurs plus grave dans cette création, c'est que c'est lui qui portera toute la responsabilité du mal fait à l'héroïne, la reine n'étant que sa créature. On a donc ainsi complètement déformé le contenu du conte. Et l'on pourrait encore donner de nombreux exemples de ce type. On a là une sorte de "super-conte" assez ébouriffant.

D'autres éléments ajoutés sont franchement déplaisants : ainsi, la reine se déguise, pour ses deux premières visites à Blanche-Neige, en "bohémienne rousse". Ce double racisme, qu'on pourrait expliquer dans un conte ancien, où ce genre de thème est fréquent, est impardonnable dans un texte écrit en 1970, même pour faire plus authentique.

En même temps que cette longue histoire collectionne tout ce qu'on imagine devoir figurer dans un conte traditionnel, on peut y relever des éléments sans doute hérités de Walt Disney : un nain qui éternue avec frénésie, un prince désespérément charmant dont on parle dès le début et surtout une foule d'animaux compattissants, entre autres, une tourterelle qui lance toutes les dix pages des "Cr-rou ..." stridents.

Et tout ce galimatias est édité sans pudeur sous le nom des Grimm. C'est une préparation idéale à la lecture de Delly ou de Magali ...

2- Bias, Casterman, les Deux Coqs d'or et d'autres ...

Nous avons pu examiner 23 versions françaises de Blanche-Neige chez Bias, Casterman, Charpentier, Delagrave, les Deux Coqs d'or, G.P., Gautier-Languereau, Gründ, Hatier, Maeght, Nathan, Odège, R.S.T., ainsi que deux versions anglaises chez Methuen et Kestrel retenues en raison de leur originalité par rapport à la production française, tant par le texte que par l'image.

Chez le seul Bias nous avons réuni six versions différentes, mais il en existe bien d'autres sur le marché. Ceci donne une idée de la quantité et de la diversité des éditions proposées.

Mettons tout de suite à part les deux excellentes traductions de P. Berlin aux éditions Delagrave dans la collection "Centiane" et de Pierre Durand chez Gründ dans la collection "Légendes et contes de tous les pays" à qui on ne peut reprocher que le fait d'avoir donné à Blanche-Neige l'âge de dix-sept ans. Remarquons que ces deux traductions figurent dans deux recueils de contes. Celui de Delagrave, dans un petit format très agréable pour les enfants, a malheureusement, comme tous les livres de cette maison, un aspect assez vieillot qui ne le fera pas vendre facilement. L'autre recueil, admirablement illustré par Trnka, est sûrement plus attirant, mais il est volumineux, ce qui présente aussi un handicap. Son seul avantage est qu'il est un "livre-cadeau" idéal ! Et les enfants auront peut-être la chance de le récupérer de cette manière.

Disons qu'en dehors de ces deux là, nous n'avons trouvé aucune version intégrale du conte, en particulier en édition séparée, mise à part la version anglaise de Kestrel books qui semble être une traduction fidèle.

Voyons d'abord sous quel nom se déclarent ces diverses adaptations. Prenons les versions de chez Bias dans les collections "Belles lectures", "Contes du gai Pierrot", "Anémones", "Papillons", "Récompenses" et "Surprise". Les quatre premières se réclament de Grimm sans autre précision et les deux dernières précisent discrètement "d'après". S'agit-il d'un remords de conscience ? Ces deux éditions sont de 1974 et de 1975, donc sont les plus récentes. Ce qui devient drôle, c'est qu'en fait, cinq de ces textes sont semblables ! De plus, le texte paru dans la collection "Anémones" sous le nom des frères Grimm est précédé d'une notice sur les frères

en question précisant avec un humour involontaire que les récits de Grimm "sont toujours à la portée des enfants" et "sont certainement une des meilleures initiations à la lecture". On se demande bien pourquoi ils ont fabriqué le texte qui suit.

Les autres éditions, sauf celle de Gautier-Languereau parue sous les noms simplement accolés de Grimm et Giannini, portent la mention "adapté" ou bien sont carrément anonymes. Ces dernières, au nombre de trois, visiblement inspirées par le conte de Grimm, ont été retenues malgré tout à cause de leur très proche parenté avec le conte et en raison du style de leurs illustrations.

a- Les collections.

Toutes ces versions, dans l'ensemble, sont intégrées à des collections, ce qui suppose certaines contraintes : on ne peut expliquer autrement **bon nombre** de coupures du texte. C'est le cas, par exemple, du "Petit livre d'argent" qui fait partie d'une collection dont chaque livre, très illustré puisque s'adressant à des très jeunes enfants, ne doit compter que quinze pages.

Le phénomène de la multiplication des collections observé chez Hachette se retrouve à plus ou moins grande échelle :

. ainsi, chez G.P., nous trouvons deux versions très différentes quant au texte et à l'illustration.

. Chez Casterman, pour passer de la collection "L'âge d'or" au livre disque, on trafique un peu le texte.

. Chez Bias, où l'on constate une véritable débauche de collections, on aime reprendre toujours le même texte, le faire changer de format et d'illustration. L'opération la plus spectaculaire a été réalisée avec les collections "Récompenses" et "Surprise". Toutes deux ont le même format. On a gardé le texte et l'illustration et on a mis une nouvelle couverture à la collection "Surprise" ainsi que deux images animées en son milieu. Et le tour était joué : on vendra cette "nouvelle" édition plus cher, même si la couverture annonce un type d'illustration complètement différent de ce que l'on trouve à l'intérieur du livre. Faisons n'importe quoi pourvu que cela rapporte !

On a dans l'ensemble le sentiment d'une assez grande anarchie et souvent celui d'une très grande malhonnêteté et d'un très grand

mépris à l'égard du texte et du lecteur.

L'inconvénient majeur demeure que la collection impose des contraintes telles qu'elle brise souvent toute création originale au niveau de l'illustration et toute fidélité au texte proposé. De plus, elle peut créer des confusions. Ainsi, dans le cas des "Premiers livres" chez Gautier-Languereau, où, sous une couverture rose bonbon, sous un aspect d'album pour tout petits propre à l'ensemble de cette collection, on découvre un texte relativement dense, et d'ailleurs fidèle, accompagné d'illustrations d'un esprit tout différent de celui de la couverture.

b- Le texte.

Dans l'ensemble, on peut dire que le déroulement du récit a peu changé par rapport à l'original. Cependant, quand on regarde de plus près, on constate des différences qui ne sont pas négligeables :

. Ainsi, la fin sadique du conte a-t-elle toujours disparu : la reine meurt de rage ou de jalousie saur chez Bias dans la collection "Belles lectures" où, après avoir absorbé par erreur un pain empoisonné qu'elle destinait à Blanche-Neige, elle se couvre de pustules verdâtres et se jette dans un puits.

. Dans les deux textes de Bias, le remariage du père de Blanche-Neige est justifié par le désir qu'il aurait de lui donner une nouvelle maman.

Dans les deux cas, il y a bien sûr, volonté de sécuriser le lecteur. Et l'on pourrait trouver ici et là d'autres exemples de ce type.

Du point de vue de la structure même du conte, au niveau des répétitions par exemple, dans la scène du repas chez les nains ou dans la succession des visites de la sorcière, on trouve aussi des changements. Mais, en réalité, ce n'est qu'une revue de détails dont les résultats ne prouvent pas toujours grand chose, car on s'aperçoit qu'une version peut être très fidèle au niveau de la structure, comme celle de la collection "Belles lectures" de chez Bias et être pourtant inacceptable à cause de la manière dont elle est exprimée. Il faudrait bien sûr être capable de faire une véritable analyse de langage. Mais, à première vue, on peut quand même reconnaître une évidente mièvrerie, un sentimentalisme assez délirant.

On peut citer, à titre d'exemple, les phrases prononcées au moment où le prince découvre le cercueil de verre :

"- Je suis le Prince Charmant. En parcourant les bois, je me suis arrêté devant cette lumineuse tombe. Savez-vous, compagnons, quelle est cette jeune fille qui surpasse en beauté toutes les princesses des royaumes voisins ? Ah! que ne puis-je voir ses yeux s'illuminer, ses lèvres me sourire !...

- Prince, ici se trouve Blanche-Neige, la fille du Roi des Bois. Son coeur est doux comme un tapis de neige et sa voix, qui ne chante plus, donnait la réplique au rossignol, l'hôte favori de nos bois.

.....
- Je ne puis me résoudre à quitter ces lieux, car Blanche-Neige, blanche comme la lune un soir d'été, aura droit à tout mon amour."

Et, finalement, on peut préférer une version comme celle des Deux Coqs d'or pourtant tronquée, mais moins maniérée.

Dans l'ensemble, on a le choix entre deux possibilités :

. soit des versions dans lesquelles l'esprit du conte est respecté, c'est-à-dire traduit sans mièvrerie, mais qui sont tronquées plus ou moins, souvent à cause du carcan de la collection.

(C'est le cas aux Deux Coqs d'or pour le "Petit livre d'argent" et chez Gautier-Languereau pour la collection "Premiers livres".)

. Soit des versions qui, bien qu'intégrées à des collections, auraient assez de place pour être complètes, mais qui se complaisent dans un luxe de détails superflus, dans un style compliqué et peu enfantin.

En somme, la peste ou le choléra ...

c- L'illustration.

Tout d'abord, signalons l'édition Maeght, parue en 1974, de Warja Lavater. C'est, dans le même esprit que le "Petit chaperon rouge" d'il y a quelques années, un dépliant portant des illustrations abstraites. Malheureusement, c'est assez difficile à lire et l'on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas avant tout d'un divertissement d'adulte. De toute manière, cette version a le mérite d'exister et elle tranche par son originalité sur la médiocrité générale.

Le rôle de l'illustration est pourtant très important puisque les éditions dont il s'agit ici ont la forme d'un album. On a beaucoup parlé des ravages provoqués par les illustrations de Walt Disney. On parle moins de ceux dus aux illustrations proposées par

certaines maisons d'édition, en particulier Bias qui d'ailleurs se flatte ouvertement de vouloir faire des "livres faciles pour les enfants des milieux populaires".

On peut déjà se faire une idée de l'image de Blanche-Neige proposée aux enfants en ne regardant que les couvertures : une petite fille en robe de bal entourée de biches bondissantes, une jeune fille rêveuse un bouquet de fleurs sur le coeur, un camélia dans les cheveux et entourée d'animaux divers, etc ... Ceci est surtout vrai dans les cas de Bias ou de Casterman. Il semble pourtant qu'il y ait une ébauche d'évolution depuis quelques temps.

Ainsi, l'une des rares éditions où l'on constate un effort en ce domaine est peut-être l'exemplaire de la collection "Premiers livres" chez Gautier-Languereau, malgré une couverture d'assez mauvais goût. C'est une imagerie un peu "mode" qui plaira sans doute aux jeunes parents qui s'habille "rétro" et c'est certainement dans cet esprit qu'elle fut faite. Blanche-Neige a le grand tort d'y être blonde, ce pourquoi on a même transtormé le début du conte! Et la reine ressemble un peu trop à la Callas, mais l'aspect de la sorcière est très réussi : on dirait un troll et elle ne nous effraie pas plus que les monstres de Max. Pourquoi pas ?

D'autant plus que cette malheureuse sorcière est très souvent particulièrement massacrée, quand elle ne revêt pas un aspect d'inspiration franchement raciste, comme par exemple aux éditions Casterman où elle apparaît sous les traits d'une femme de couleur, interprétation très libre du conte des Grimm !

De même, les nains qui sont du genre un peu "moujiks" ou autres personnages d'Europe orientale, bien que d'inspiration très fantaisiste, sont finalement eux aussi bon enfant sans être ridiculement mièvres. L'ensemble ne veut pas effrayer. Il règne une sorte d'atmosphère onirique qui ne veut pas être prise au sérieux et le côté décoratif prime.

Certains détails, enfin, sont à remarquer : on a par exemple représenté une chouette, une colombe et un corbeau veillant Blanche-Neige morte, comme le décrit le conte de Grimm. L'illustration complète ici avec bonheur le texte tronqué.

Cet effort demeure cependant exceptionnel.

Il faudrait, en tous cas, faire une étude comparée des différentes représentations de Blanche-Neige, petite fille chez Odège, sorte de "Carmen" tragique chez Bias, jeune coquette chez R.S.T., du Prince tantôt adolescent romantique, tantôt homme rude de guerre, des petites maisons qui vont de l'isba, chez Natier, au pavillon de banlieue avec "jardin de curé" chez Casterman, de la sorcière plus ou moins terrifiante et surtout des nains, jouets de bois aux deux coqs d'or, petits enfants déguisés de Bias ou de G.P., hommes des bois chez R.S.T. ou gnomes inquiétants dans la version anglaise !¹.

Le film de Walt Disney est brandi très souvent comme un épouvantail pour expliquer le mauvais goût des enfants et justifier l'absence de renouvellement au niveau de l'illustration. En réalité, ce film, on ne le voit plus guère. Et il ne survit que par l'intermédiaire des éditions Hachette. La catastrophe a été la rencontre entre les deux monstres Walt Disney Productions et cette maison d'édition si puissante qu'elle inonde véritablement le marché du livre. Cela n'a pourtant pas empêché une maison comme Bias de produire un grand nombre de versions illustrées différentes et de les vendre probablement. Ils auraient pu en profiter pour faire un effort d'imagination. Leurs illustrations ne subissant en rien l'influence de Disney, ils sont seuls responsables de leur médiocrité.

CONCLUSION

Le bibliothécaire, à la recherche d'une édition séparée de Blanche-Neige, aura donc le choix entre l'édition "expérimentale" de Maeght, la masse des sous-produits de Disney et toutes les adaptations tronquées ou trop mièvres ou trop médiocrement illustrées.

Il doit se rendre à l'évidence : il n'existe pas en français de livre, d'une dizaine de pages, reproduisant le texte si simple des Frères Grimm, illustré ou non, dans le genre de l'édition anglaise de Kestrel Books ou de ce qui existe en France chez Hatier pour le "Vilain petit canard".

Face à cette inflation de textes en même temps qu'à une telle indigence, il ne lui reste que sa voix pour lire le texte des Grimm ou adapter, à sa convenance, l'une des versions folkloriques de Blanche-Neige, ce qui est peut-être encore la meilleure solution. Il donnera à lire à l'enfant l'une des éditions, plus ou moins savante, que nous avons utilisées comme points de référence, ou les recueils de Delagrave ou de Gründ, avant qu'ils ne sombrent dans le "Fonds épuisé".

Ceci, en attendant le jour où les éditeurs et aussi certains éducateurs français feront enfin confiance au conte populaire lui-même, quand ces gens de plus ou moins bonne intention s'abstiendront de retraduire en "beau langage" la langue drue du conte, avec ce souci littéraire qui n'aboutit qu'à donner à l'enfant le goût du "chromo" et de la littérature de gare, quand ces gens, enfin, s'abstiendront de vider le conte de son contenu sous prétexte de protéger l'enfant d'une certaine violence.

Cet enfant que l'on infantilise, justement avec violence, au nom de ces bons sentiments, on lui refuse finalement ainsi la vie.

A N N E X E S

*

BIBLIOGRAPHIE

URCES

IMM (Jacob und Wilhelm) .- Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm. Mit Illustrationen von Ludwig Richter und Moritz von Schwind, Leipzig, Manesse Verlag, s.d., 2 vol., 595 + 603 p.

IMM (Jacob et Wilhelm) .- Contes, choix, traduction et préface de Marthe Robert, Paris, Mercure de France, 1964, 286 p.

VRAGES

ISSY (Maurice) .- Walt Disney, Paris, Seghers (Cinéma d'aujourd'hui) 1970, 5p.

DELARUE (Paul) .- L'amour des trois oranges, Paris, Ed. d'hier et d'aujourd'hui, 1947, 92 p.

DELARUE (Paul) .- Le conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'Outre-Mer : Canada, Louisiane, États français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice, La Réunion, Paris, Erasme, 1957, tome 1, 394 p.

DELARUE (Paul) et TENEZE (Marie-Louise) .- Le conte populaire français ... Paris, Maisonneuve et Larose, 1964, tome 2, 752 p.

DELARUE (Paul) .- Incarnat blanc et or et autres contes méditerranéens, Paris, Les Quatre jeudis, 1955, 82 p.

SMITH (Iona et Peter) .- The classic fairy Tales, London, Oxford University Press, 1974, 392 p.

PROPP (Vladimir) .- Morphologie du conte, Paris, Le Seuil, 1970 (Points Sciences humaines) 254 p.

ARTICLES

DELARUE (Paul) .- "Les enfants et le conte populaire" in Enfance, numéro spécial "Les livres pour enfants", n°3, mai-juin 1956, p. 125-133.

SMITH (Isabelle) .- "Le problème de l'adaptation", in Bulletin d'analyses de livres pour enfants, n°20, juin 1970, p. 23-34.

SMITH (Isabelle) .- "L'adaptation", in interférences, n°2, 1972, p. 78-85

SMITH (Isabelle) .- "Les livres pour enfants et l'adaptation" in Études littéraires, vol.7, n° 1, avril 1974, p. 143-158.

"Blanche-Neige", in les plus beaux contes, ed. Chantecler, 1974 (cop. 1974), p.1-7.

Blanche-Neige et les sept nains, ill. de J. Gilly, librairie Charpentier, 1969 (cop. 1969), 15p. (Collection Canari)

Blanche-Neige et les sept nains, ill. par Elisabeth et Gerry Embleton, R.S.T., 1972 (cop. 1972), 28p.

GRIMM (Frères).- Contes choisis, aquarelles d'Alice Huertas, Bias, 1968 (cop. 1957), 90p. (Blanche-Neige = 22p.) (Collection Anémones)

GRIMM.- Blanche-Neige, ill. de Simonne Deleuil, Bias, 1974 (cop. 1970), 30p. (Belles lectures)

GRIMM.- Blanche-Neige, ill. de Françoise J. Bertier, Bias, 1974 (cop. 1952), 22p. (Collection du gui Pierrot)

GRIMM.- Blanche-Neige, ill. de G. Di Maccio, Bias, 1974 (cop. 1960), 20p. (Papillons)

GRIMM.- Blanche-Neige, d'après Grimm, Bias, 1975, 16 p. (Nouvelle collection Récompenses)

GRIMM.- Blanche-Neige, d'après Grimm, Bias, 1974, 16p. (Surprise)

GRIMM.- Blanche-Neige et les musiciens de Brème, racontés par Jeanne Cappe et ill. Simonne Baudoin, Casterman, 1968 (cop. 1962), 32 p., (Blanche-Neige = 26p.) (L'âge d'or)

GRIMM.- Blanche-Neige, adaptation de Jeanne Cappe et Francis Scaglia ... Images de Simonne Baudoin, Casterman, 1971 (cop. 1971), 19p. & 1 disque (Livre-disque l'âge d'or)

GRIMM.- Blanche-Neige et autres contes, trad. de P. Berlin, ill. de Romain Simon, Delagrave, 1967 (cop. 1968), 97 p. (Blanche-Neige = 24 p.) (Gentiane)

GRIMM.- Blanche-Neige et les sept nains, un conte de Grimm, ill. par R. Sgrilli, adapté par M. Le Gwen, les Deux Coqs d'or, 15 p. (Un petit livre d'argent)

GRIMM / GIANNINI .- Blanche-Neige, Gautier-Languereau, 1973 (cop. 1973), 45p. (Premiers livres)

GRIMM.- Blanche-Neige et autres contes des Frères Grimm, ill. de Guy Sahran, adapt R. Khawan, G.P., 1973 (cop. 1960), 35 p. (Blanche-Neige = 18 p.) (Rouge et bleue)

GRIMM.- Contes, ill. de Trnka, Gründ, (Blanche-Neige = 7 p.) (Légendes et contes de tous les pays)

GRIMM.- Blanche-Neige et autres contes de Grimm, texte français de Denis François, ill. de Daniel Billon, Hachette, 1970 (cop. 1970), 185 p. (Blanche-Neige = 86p.) (Les grands livres Hachette)

GRIMM.- Blanche-Neige et les sept nains, d'après un conte de Grimm, raconté par Micheline Francey, ill. de Marie Chartrain, RCA Hatier, s.d., 11p, & 1 disque (Un disque - un livre)

GRIMM.- Blanche-Neige et les sept nains, conte de Grimm, Presses de la Cité, 23 p.

LAVATER (Warja).- Blanche-Neige, une imagerie d'après le conte, Adrien Maeght, 1974 (cop. 1974), dépliant.

SHOOK (Jonathan et Lynn).- Blanche-Neige et les sept nains, captivante nouvelle version d'un célèbre conte de fées, conception : Jonathan et Lynn Shook, ill. : Patricia Halley, animation Tor Lokwig, adaptation française : Jacqueline Gerboin, G.P., 1975 (cop. 1975), 12 p. (Pop Hop)

VALLEE (Nicole).- Blancheneige, raconté par Nicole Vallée, images de Denise Chabot, Nathan, 1974 (cop. 1972), 23 p. (Belles histoires, belles images)

Versions anglaises :

BRUNA (Dick) .- Snow white, Methen children's books, s.d, 26 p.

GRIMM .- Snow-White and the seven Dwarfs, a tale from the brothers Grimm, translated by Randall Jarrell, pictures by Nancy Ekholm Burkert, Kestrel Books, 1974 (cop. 1972)

ditions de Walt Disney :

- présente : Blanche-Neige et les sept nains, d'après le conte de Grimm, ill. de Disney, Paris, Hachette, 1948 (cop. 1940), 48 p.
- (Walt).- Blanche-Neige et les sept nains, adapt. de Claude Morand, Hachette, (cop. 1973), 60p.
- (Walt) .- Blanche-Neige et les sept nains, Hachette, 1973 (cop. 1973), 37 p. (5 bandes dessinées)
- (Walt).- Blanche-Neige et les sept nains, adapt. de Claude Morand, Hachette, (cop. 1973), 121 p. (Les Beaux livres Hachette)
- (Walt).- Le couronnement de Blanche-Neige, Hachette, 1973 (cop. 1973), 16p. (livre à images)
- (Walt).- Le refuge de Blanche-Neige, Hachette, 1973 (cop. 1973), 16p. (livre à images)
- (Walt).- Blanche-Neige et les sept nains, d'après le conte de Grimm, texte français de Suzanne Pairault, Hachette, 1968 (cop. 1968) 184p. (Nouvelle bibliothèque rose)
- (Walt) .- Blanche-Neige et les sept nains, d'après le conte de Grimm, Hachette, (cop. 1973) 182p. (Bibliothèque rose)
- (Walt).- Blanche-Neige et le coffret magique, Hachette, 1973 (cop. 1973) 14p. (livre à images)
- (Walt).- Blanche-Neige et le Prince Charmant, Hachette, 1973 (cop. 1973), 14p. (livre à images)
- (Walt).- Walt Disney présente Blanche-Neige et les sept nains, d'après le conte de Grimm, texte français de Suzanne Pairault, Hachette, 1973 (cop. 1973), 155p. (Nouvelle bibliothèque)
- (Walt) .- Blanche-Neige et les sept nains, Hachette, 1974 (cop. 1953), 24p. (Le Jardin des rêves)
- (Walt) .- Blanche-Neige et les sept nains, Hachette, 1973 (cop. 1973), 16p. (Le Jardin des Fleurs)
- (Walt) .- Le Couronnement de Blanche-Neige, Hachette, 1973 (cop. 1973), 16p. (Le Jardin des Fleurs)
- (Walt) .- Walt Disney présente Blanche-Neige et les sept nains, d'après le conte de Grimm, texte français de Suzanne Pairault, Hachette, 1973 (cop. 1973), 124p. (Le Jardin des Fleurs)

E DE CERTAINS TITRES DE CONTES DANS LE CATALOGUE DE L'EDITION FRANCAISE

e Auteurs :

teur	Titre	Nombre de fois où ce titre apparaît
IMM	Blanche-Neige	15
	Le Petit Poucet	4
	La chèvre et les biquets	3
	Jean-Luc	2
	Blanche-Neige et Rouge-Rose	1
	La colombe et le pauvre bûcheron	1
	Hansel et Gretel	1
	Petit Frère, Petite Soeur	1
	La petite gardeuse d'oie	1
	Roi barbe d'ours	1
	La table enchantée	1
	Contes anthologie	6
	intégrale	1
BRAULT	La Belle au bois dormant	14
	Cendrillon	13
	Le chat botté	11
	Le Petit Chaperon rouge	9
	Le Petit Poucet	5
	Peau d'âne	3
	Barbe-Bleue	1
	Blanche-Neige	1 !!!*
	Riquet à la houppe	1
	Choix de contes	21

e Titres :

Titre	Nombre de fois où ce titre apparaît
Blanche-Neige	48
La Belle au bois dormant	38
Cendrillon	37
Le Petit Chaperon rouge	30
Le chat botté	22
Le Petit Poucet	22

s'agit d'une erreur

IONS DE BLANCHE-NEIGE SIGNALÉES DANS LE C.E.F.

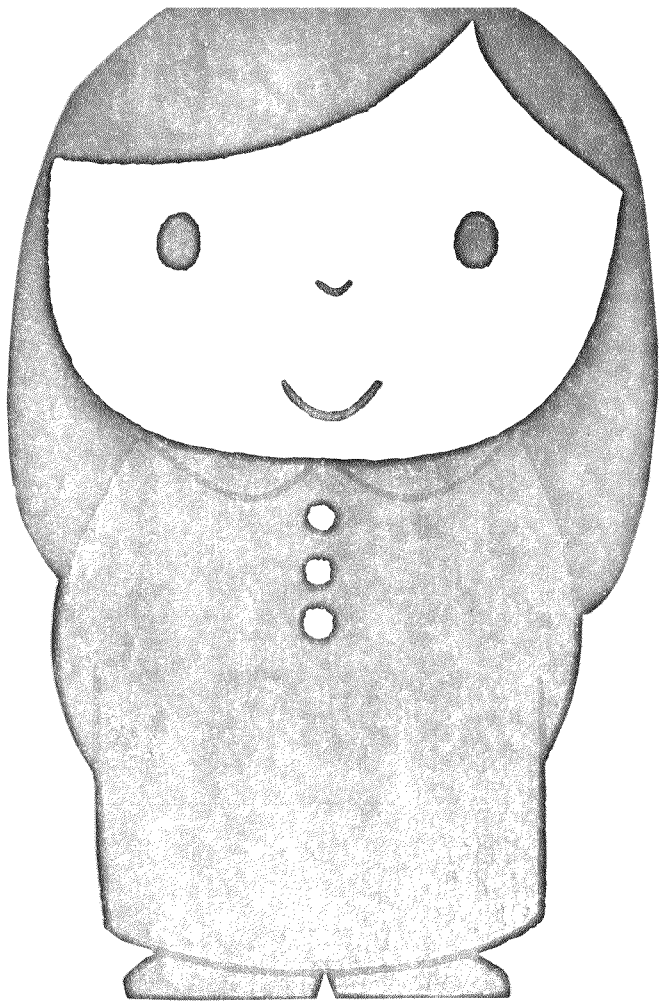
Blanche-Neige.- Dans le même ouvrage : Alice au pays des merveilles.		
Bias (Grandes belles lectures)		19,50 FF
" Les Deux Coqs d'or, 16 p.		9
" " " " 10 p. (Encyclopédie par le timbre)		3
" G.P. (Albums animés Pop-Hop)		16
" " (Bibliothèque Rouge et Bleue)		6,25
" Hachette (Trois saphirs)		4,50
" Avec disque 45 tours. Hatier.		18
" Lito, 1974, 24 p. (Rêverie)		6
" " 1972, "		9
" " 1973, 28 p.		1,50
" Nathan, 1973 (Belles histoires, belles images)		7,50
" O.D.E.C.E, 12 p. (Beaux contes)		2,10
" Vilo (Relief)		9,30
" Williams		4
ARD.- Blanche-Neige.- Amicale (Saynettes et comédies)		3,90
BEY.- Blanche-Neige.- Les Deux Coqs d'or, 1974, 24p. (Albums bonne nuit)		3
" Hachette, 190p. (Beaux livres)		32,70
" " (Grands albums)		9
" " 32p. (Jardin des rêves)		12
Blanche-Neige dans la forêt.- Hachette, 16p. (Caline)		4,50
Blanche-Neige et le coffret magique.- Hachette, 16p. (Caline)		4,50
Blanche-Neige et le prince charmant.- " 10p. (Boîte à images)		1
" " " " " " 10p. (Caline)		4,50
Blanche-Neige et les sept nains.- " 20		
" " " " " " 1973, 58p.		
(Albums bandes dessinées)		8,50
" " " " " " Hachette, 1973, 192p.		
(Beaux livres)		32,70
" " " " " " Hachette (Bibliothèque rose)		3,70
" " " " " " " (Boîte à images)		1
" " " " " " " (Histoire en images)		7
" " " " " " " (Idéal-Bibliothèque)		11
" " " " " " " (Petite Fleur)		2,80
" " " " " " " (Vermeille)		17,80

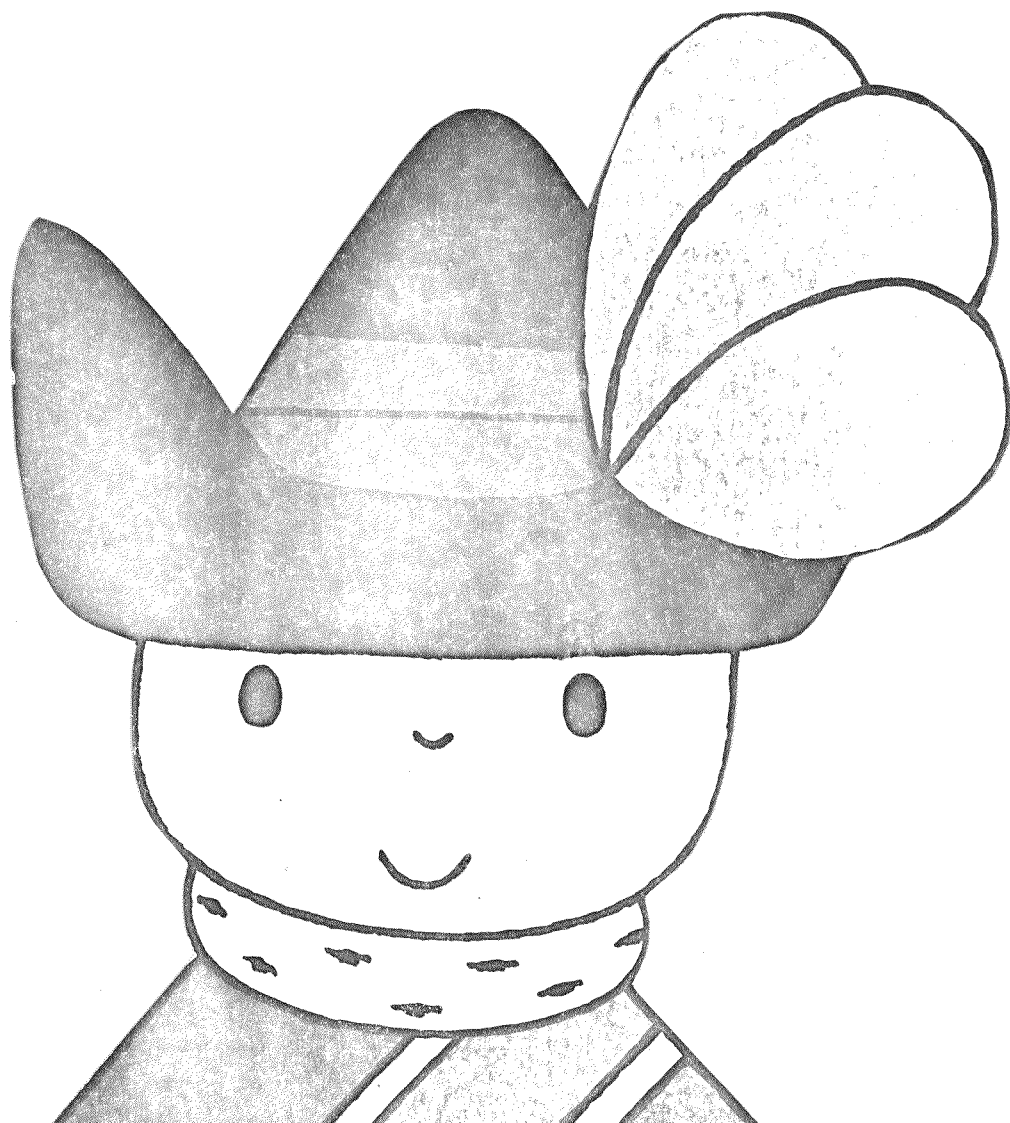
M .-	Blanche-Neige .-	Bias (Belles lectures)	7,50
"	"	" (Papillons)	7,80
"	"	Casterman, 32p. (Age d'or)	13
"	"	" 20p. Livre disque	14,50
"	"	Del Duca, 1965, 16p. (Contes)	7,10
"	"	" " 1962, 26p. (Petits contes)	3,50
"	"	Delagrave (Gentiane)	6,30
"	"	Gautier-Languereau, 48p. (Premiers livres)	6,90
"	"	Hachette (Merveilleux contes, n°5) 1971.	5
	Blanche-Neige et autres contes.-	Hachette, 1972 (Galaxie)	19,80
"	" " " " " "	1970, 192p. (Grands livres)	14,50
"	" " " " " "	mercure, 1964, 288p. (Médailon)	22
	Blanche-Neige et les sept nains .-	R.S.T, 1972, 28p.	14
"	" " " " " "	" " 27p.	15
AULT.-	Blanche-Neige .-	Bias (Récompenses)	5,50

B L A N C H E - N E I G E

ET SON

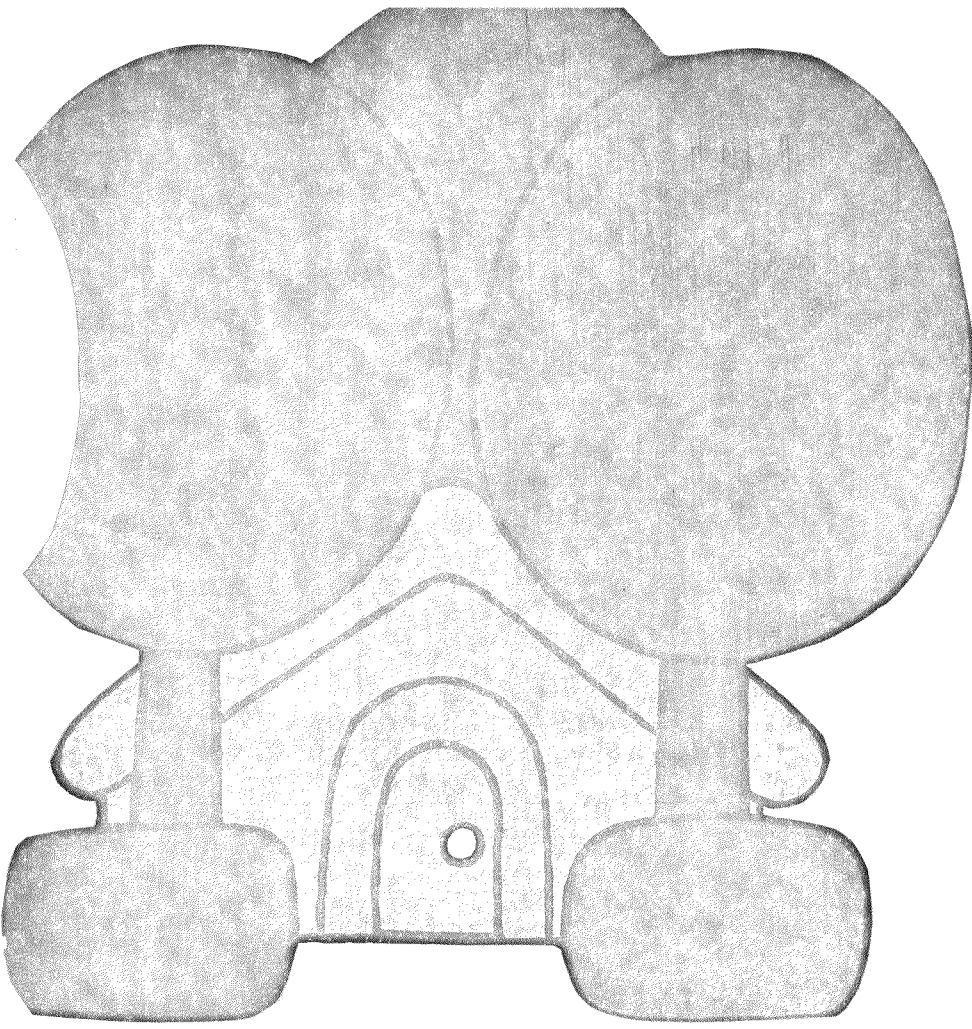
P R I N C E C H A R M A N T







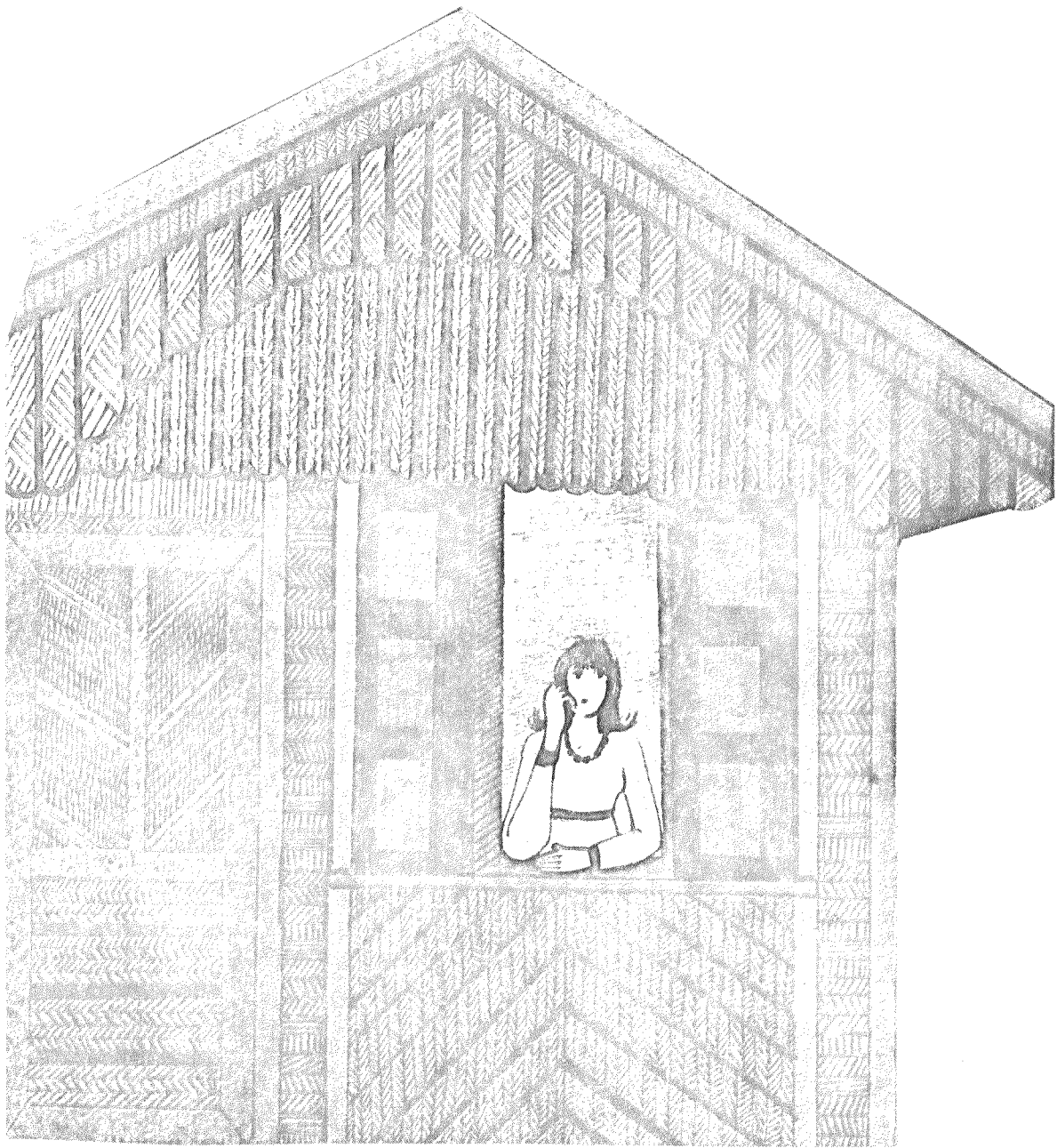
UNE SI JOLIE PETITE MAISON AU FOND DES BOIS ...



et
ge
a
ie

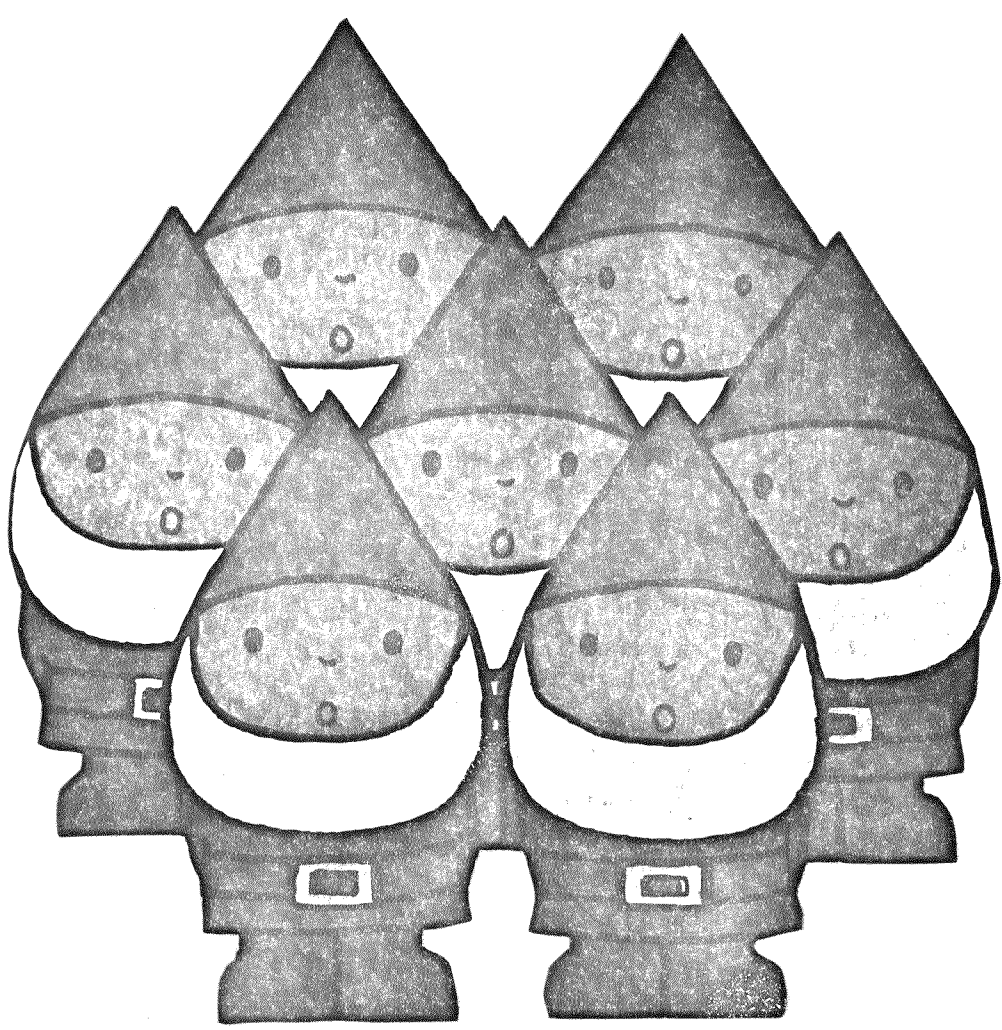




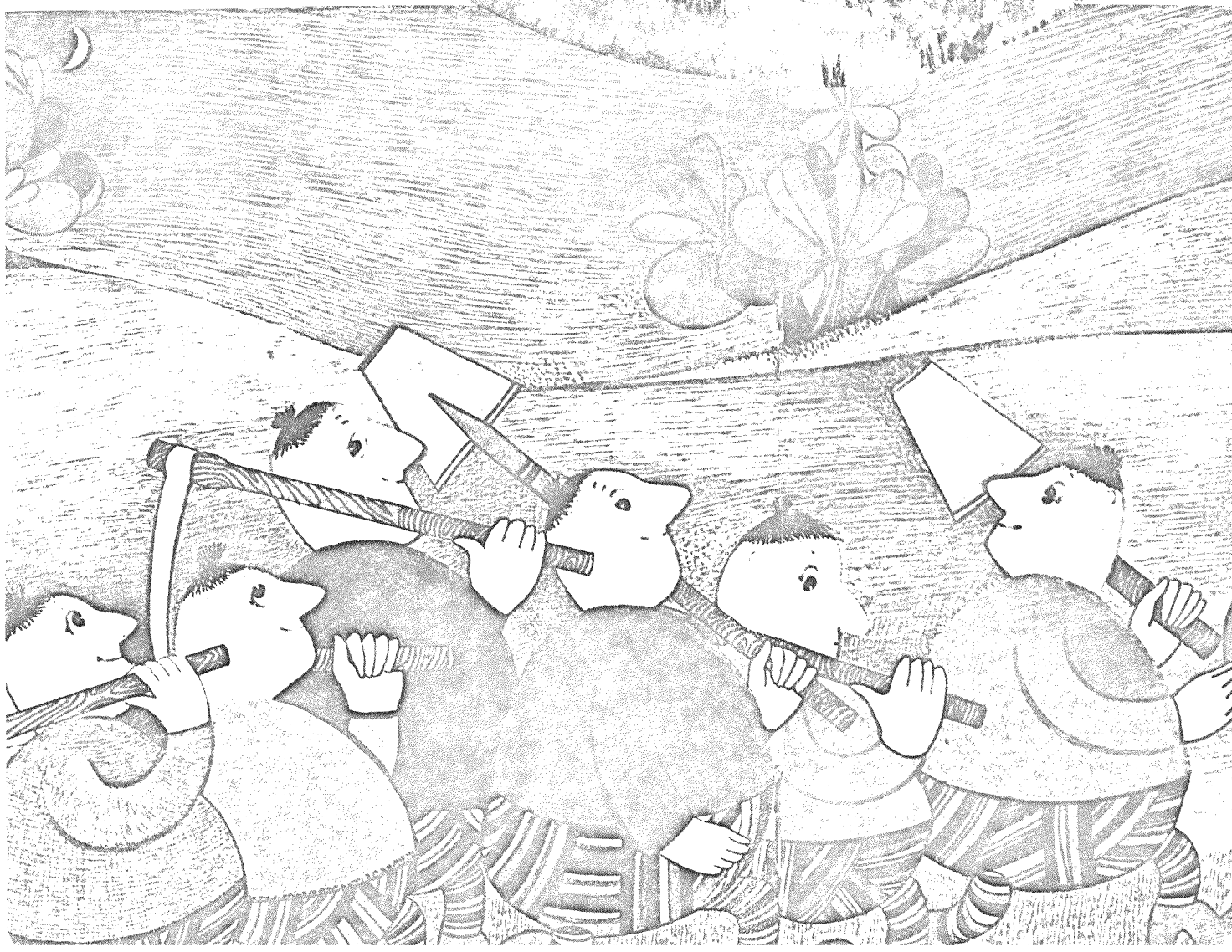


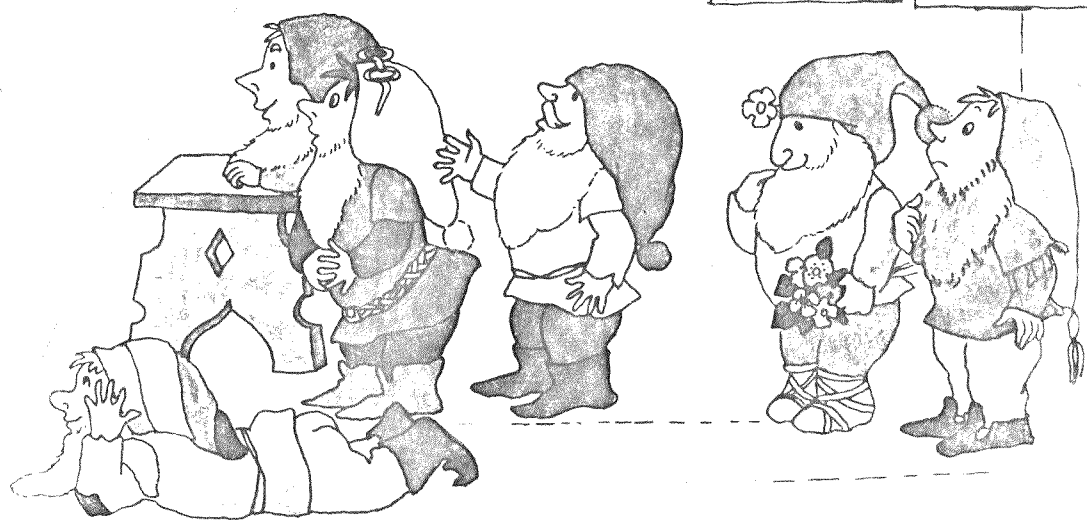
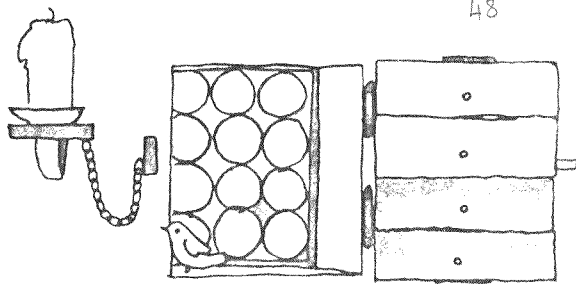
DES NAINS ???

DES NAINS ???

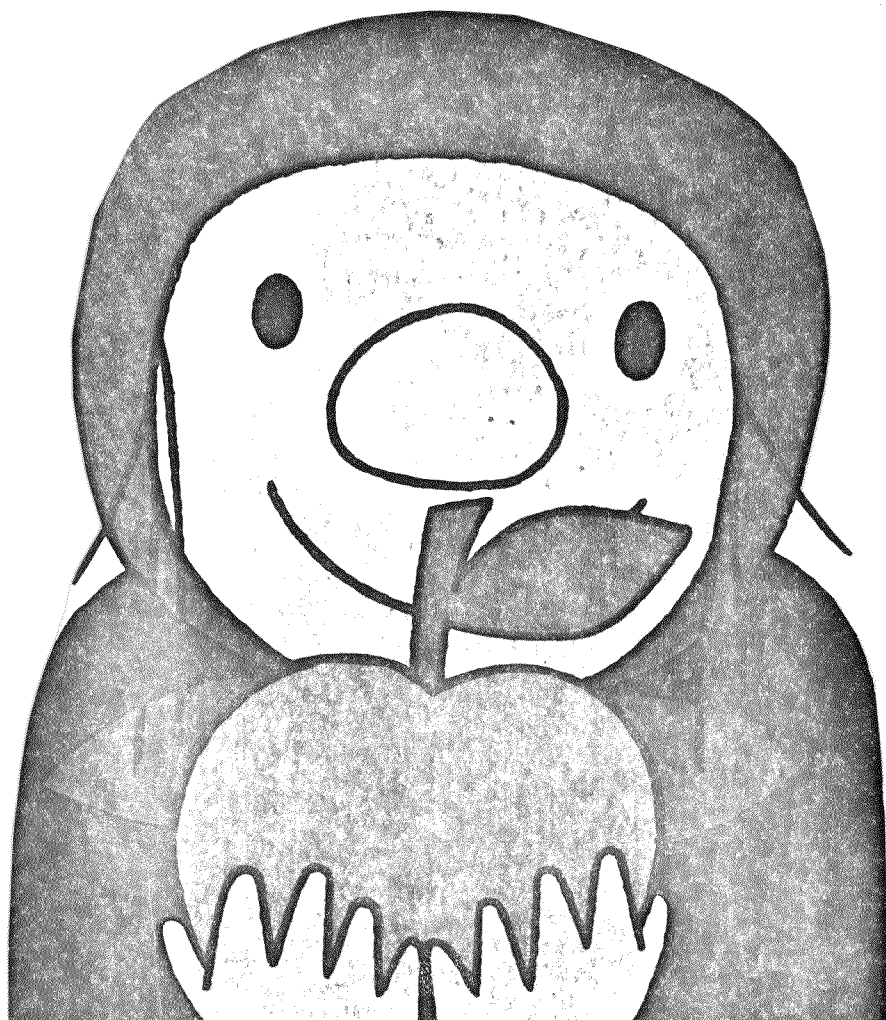


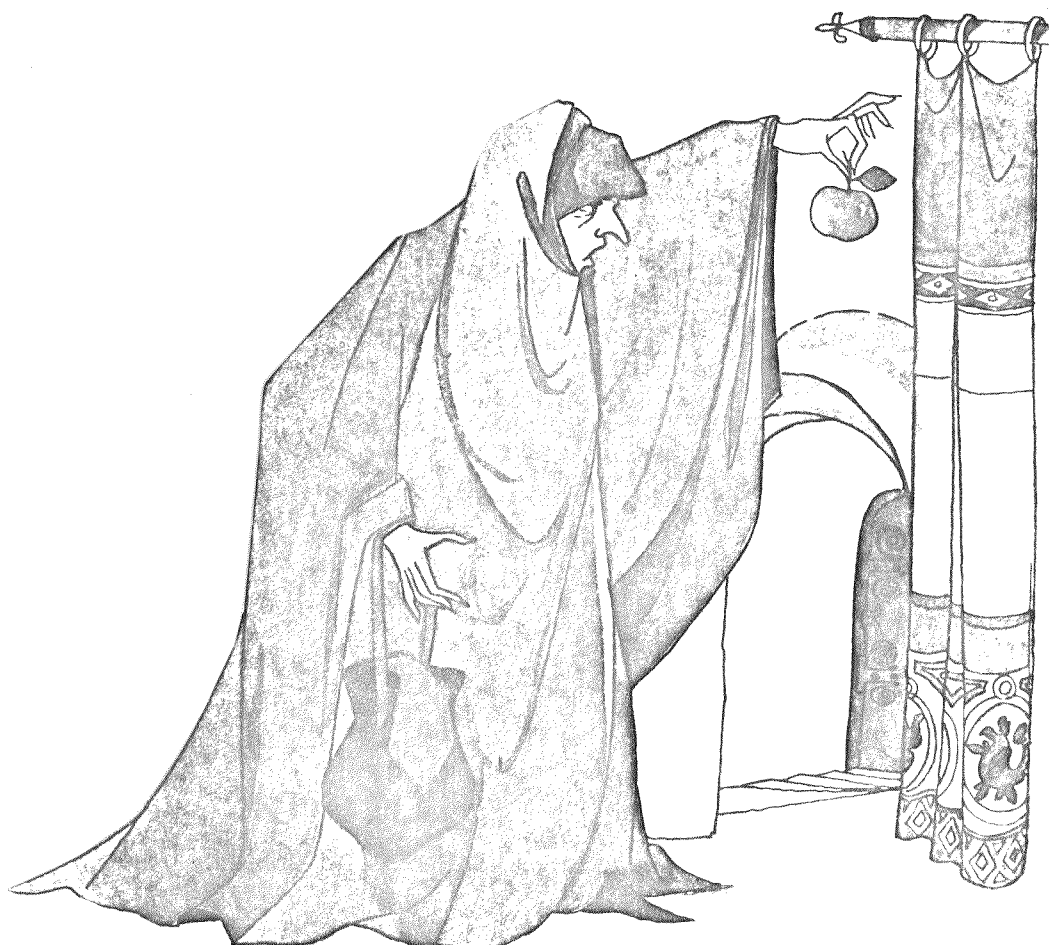






UNE TERRIBLE SORCIERE !!!





dan





ONT PARTICIPE, INVOLONTAIREMENT, A CE DECOUPAGE :

Dick BRUNA

Nancy Ekholm BURKERT

Denise CHABOT

Marie CHARTRAIN

DI MACCIO

Walt DISNEY

GIANNINI

J. GILLY

R. SGRILLI

et un anonyme ...

QUELQUES COUVERTURES ...

WALT DISNEY



Blanche-Neige et les 7 Nains



HACHETTE



UN PETIT LIVRE D'ARGENT 286

LA PRINCESSE ET LES SEPT NAINS



éditions des deux coqs d'or

d'après un conte de Grimm
raconté par Micheline Francey
illustrations de Marie Chartrain

Blanche-neige et les sept nains



BLANCHE.



gautier-languereau



Blanche-neige



DI. MACCIO . G

BLANCHE-NEIGE



BLANCHE NEIGE



GRIMM

BLANCHE-NEIGE

BELLES
LECTURES



BLANCHE NEIGE³⁵ et les sept nains



belles histoires, belles images

Blancheneige



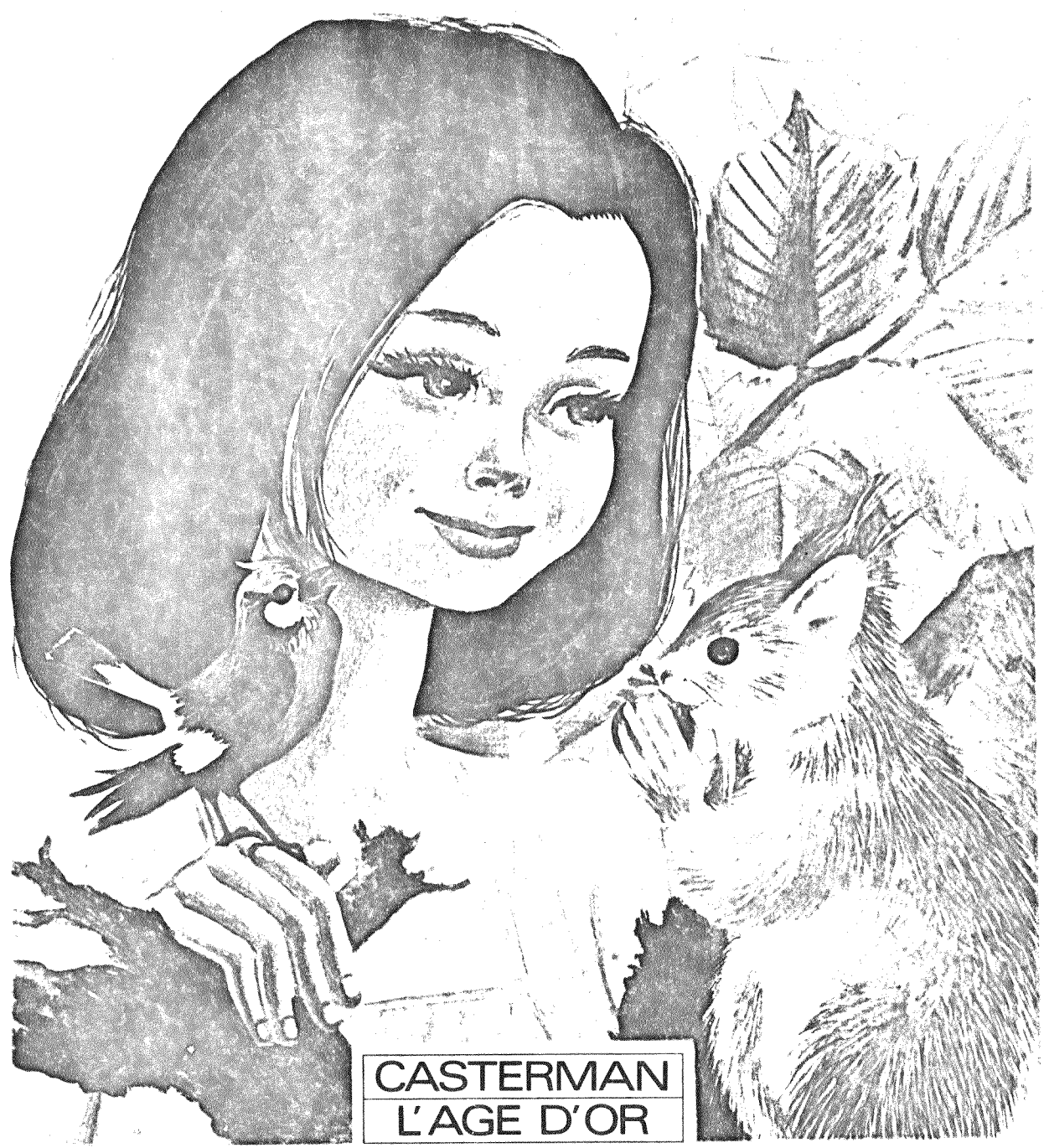
FERNAND NATHAN

CBS DISQUE
LIVRE

CBS 10751

GRIMM

BLANCHE-NEIGE



CASTERMAN
L'AGE D'OR

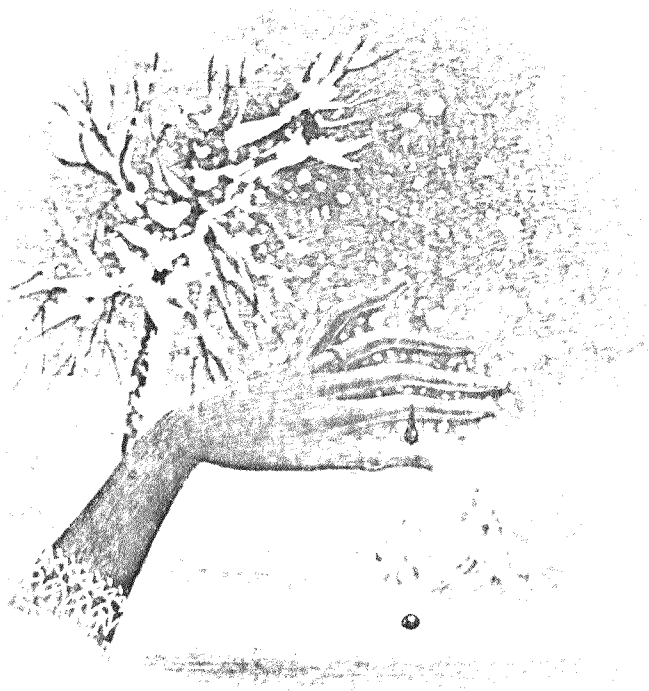
GRIMM
BLANCHE-NEIGE

ADAPTATION DE
JEANNE CAPPE ET FRANCIS SCAGLIA

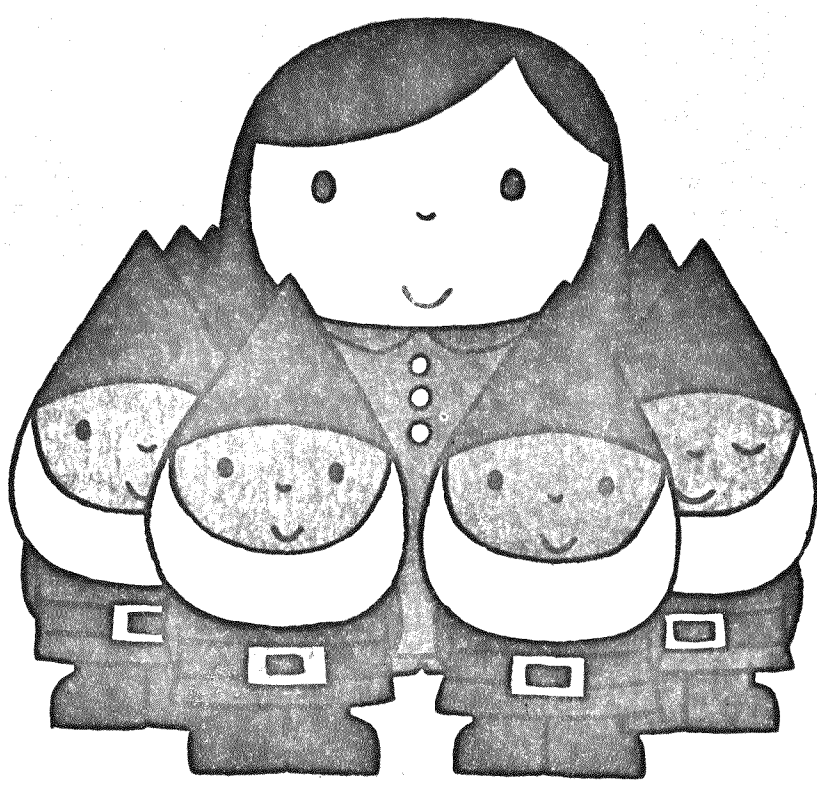
AVEC
ALINE BERTRAND
GILBERTE RIVET
GUY PINTAT
RÉGINE GINESTET
PAUL BISCIGLIA
ALEX KINOO

MUSIQUE DE
FRANÇOIS RAUBER

IMAGES DE
SIMONNE BAUDOIN



SNOW WHITE



drawn by

DICK BRUNA

